

« Il y a tout, ici, pour être une terre de tournages »

CINÉMA Le réalisateur Jean-Luc Blanchet présente son film « Requin chagrin », demain à 20 h 30 au Lido

STÉPHANE DURAND
s.durand@sudouest.fr

C'est du local. Le film « Requin chagrin », que son réalisateur qualifie de comédie, a été tourné dans le Pays Royannais avec des gens du cru, des paysages du cru, une musique du cru, de l'imagination et beaucoup de système D. « Pour autant, à l'écran, ça ne se voit pas. » C'est la force de Jean-Luc Blanchet, dont on ne déroulera pas le pedigree mais qui a roulé sa bosse dans le monde de la télévision et du cinéma. « C'est ma plus grande force. Je suis passé par tous les métiers », souligne-t-il. De cascadeur à accessoiriste en passant par chef décorateur jusqu'à la réalisation et la production, il a touché à tout.

On peut parler d'aboutissement puisque, pour ce film, Jean-Luc Blanchet a été obligé de piocher dans toutes ses expériences. Sans aucune aide financière, il est allé au bout de son pari au prix de quelques sueurs froides, de plus d'un an de tournage et avec une équipe soudée autour de lui. « Je suis parti d'un fait divers qui, à l'époque, avait fait du bruit : des paquets de coke avaient été retrouvés à la Grande côte et à la Côte sauvage », confie le réalisateur.

Comédiens amateurs et pros

De là, il a imaginé toute une histoire avec, comme plaque tournante, le bar à marins le Requin chagrin. Ces sachets de coke entraîneront des convoitises. Jean-Luc Blanchet parle « d'un scénario déjanté, qui fait appel aux gags visuels et sonores et à un jeu d'acteur subtil où les méchants ne sont pas vraiment méchants... » Plus pieds nickelés, peut-



Avant la projection du film, demain à Royan, de gauche à droite : Franck Gagneux, gérant des cinémas de Royan, le musicien Bruno Debord, le réalisateur Jean-Luc Blanchet et Guillaume Mousset, le programmeur des cinémas. PHOTO S. D.

être... Pour le budget, il en a été de sa poche. « J'avais un peu d'économies, notamment grâce à deux documentaires qui ont bien marché », avoue-t-il. Mais sans l'adhésion « des gens du coin », comme il dit, il n'aurait certainement pas pu aller jusqu'au bout de l'aventure. Ainsi, on

« Avec un budget lilliputien, il a fallu trouver les partenaires d'idées, les connivences. »

croisera par exemple des comédiens de la compagnie locale Graines de saltimbanque. Dominique Courait, le metteur en scène de la troupe, a d'ailleurs sa trombine sur l'affiche, en capitaine des Douanes.

« Avec un budget lilliputien, il a fallu trouver les partenaires d'idées, les belles connivences. Il a fallu développer une philosophie positive de l'impécuniosité qui consiste à

remplacer les euros par des idées. Les rôles principaux sont tout de même tenus par des comédiens professionnels issus de divers horizons, comme Nicolas Rey, Léonie Pinget, Cyril Caumont ou Bernard Lannuzel », précise le réalisateur qui, pour l'occasion, a créé la boîte de production Ouest Océan, dans laquelle il est associé à d'autres personnes.

Des envies de suites

« Il y a tout, ici, pour devenir une terre de tournages. À commencer par les décors naturels. » Et de citer le célèbre Émile Couzinet qui, dans les années 1930, avait créé ses propres studios de cinéma à Royan. « Si ça marche, j'ai quatre scénarios déjà écrits. » L'homme a faim.

En attendant d'en arriver là, Jean-Luc Blanchet a posé sa caméra un peu partout. « On est allé au bowling de Meschers, à La Tremblade, à la Grande Côte, sur le bac qui relie

Royan au Verdon. On a même reconstitué le carrelé situé à Vallières pour une scène qui dure 15 secondes. » Et il a pu se reposer sur Bruno Debord pour la musique. L'intéressé a composé et interprété à la guitare, seul ou accompagné du Swing Home Trio, les thèmes du film. « J'ai même joué un petit rôle », précise le musicien.

Une copie de travail a été présentée il y a quelques jours au cinéma de Ronces-les-Bains en présence de spectateurs. « Ça m'a permis de passer de 2 h 12 à 1 h 58, mais si j'avais su, je me serais abstenu d'avoir du monde. Le film n'était pas abouti... » Demain, au Lido, à Royan, ce sera le premier véritable test. Si Jean-Luc Blanchet en a vu d'autres, il y aura probablement un peu de stress. « Ce film me ressemble. C'est moi. »

« Requin chagrin », mardi 7 juin à 20 h 30 au cinéma Le Lido à Royan. Entrée 5 euros.